

journée d'étude

L'INTIME ET L'INCONNU

13 octobre 2022,
RESUMES

Frédéric Wang (Inalco-IFRAE)

Connu, inconnu, intime : comment se narrer ? Analyse de quelques autobiographies des Tang 唐 (618-907)

La biographie est sans conteste un genre majeur dans la littérature chinoise ancienne et l'autobiographie est pratiquée par d'illustres penseurs et écrivains à l'instar de Wang Chong 王充 (27-97 apr. J.-C.) et de Tao Qian 陶潛 (365-427). Celle-ci est censée révéler le plus intime des mœurs et des comportements de l'auteur lui-même qui fait l'objet de sa propre écriture. En est-il vraiment ainsi ? Les auteurs chinois se livrent-ils jusqu'au plus profond d'eux-mêmes ? Comment entretiennent-ils une relation de sincérité avec leur lectorat supposé ? Y a-t-il une stratégie narrative dans leurs récits autobiographiques pour laisser des traces historiques à leurs futurs biographes, officiels ou non ? Nous allons analyser comment certains auteurs des Tang (618-907) traitent ce rapport de soi à soi et celui de soi avec autrui dans leurs autobiographies, notamment chez Lu Yu 陸羽 (733-804), Bai Juyi 白居易 (772-846) et Lu Guimeng 陸龜蒙 (mort en 881).

Stéphane Feuillas (CRCAO, LCAO Université de Paris)

La vie intime des fleurs. Quelques réflexions sur la poésie florale de la dynastie des Song 宋 (960-1279)

Le début du célèbre roman inachevé de Novalis, *Heinrich von Ofterdingen*, commence, on le sait, par la restitution d'un rêve, celui de la fleur bleue (*die blaue Blume*), laquelle symbolise l'amour éternel entre Henri et Mathilde, mais aussi et surtout la recherche d'une connaissance authentique de la nature et de soi. De même, comme l'écrit Gaston Bachelard, en citant les *Journaux intimes* de Baudelaire, « 'Dans certains états de l'âme presque surnaturels, la profondeur de la vie se révèle tout entière dans le spectacle, si ordinaire qu'il soit, qu'on a sous les yeux. Il en devient le symbole.' C'est bien là un texte qui désigne la direction phénoménologique que nous nous efforçons de suivre. Le spectacle extérieur vient aider à déplier une grandeur intime¹. »

Dans cette conception que nous prendrons comme ligne de fuite, l'intime est d'abord un lieu dans le monde et l'effet d'un lien à un moi plus profond qui se découvre (et se comprend dans un symbole au sens étymologique de signe de reconnaissance).

L'étude que nous soumettons se propose de tester par contraste cette articulation entre intime, inconnu et reconnaissance dans un corpus restreint de textes poétiques de la dynastie des Song qui prennent pour thèmes les fleurs, leur parfum et dessinent dans la tradition chinoise une poétique de soi à travers l'élection de certaines de leurs qualités (une fleur parmi les fleurs, la discrétion des parfums, la vertu diffuse et l'authenticité).

¹ Gaston Bachelard, *Poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1961 [1957], p. 175.

Radu Bikir (ERIMIT, Rennes 2)

L'intimité avec l'invisible dans les récits religieux de la dynastie Song (960-1279)

Nombreux sont les récits de la dynastie Song qui tentent de décrire le lien entre le monde visible et celui des dieux, de l'invisible, qui étant certes inconnu n'est pas pour autant séparé du quotidien des hommes. Les devins et autres mages mentionnés dans ces recueils de « notes d'étrangetés » *zhiguai* 志怪, dont le *Yijian zhi* 夷堅志 de Hong Mai 洪邁 (1123-1202) est un des plus précieux exemples, apparaissent comme des spécialistes tentant d'apprivoiser l'invisible afin de ramener cette dimension au plus près de la conscience humaine et d'élargir le champ de l'expérience. Par exemple, les exorcistes pratiquant la « Méthode des Cinq Tonnerres » *wulei fa* 五雷法, produisent des talismans afin de créer un lien intime avec les dieux, qui personnifient les forces de la nature. Ces méthodes de la Voie, du Dao, nommées aussi « méthodes magiques », *fashu* 法術, permettent aux « maîtres du rituel », *fashi* 法師, ou aux « prêtres taoïstes », *daoshi* 道士, de littéralement ouvrir les portes du Ciel, qui est le cœur de l'invisible. En outre, bien que les *fashi* soient des initiés laïques et les *daoshi* des prêtres ordonnés dans la tradition institutionnelle, je choisis cependant de les considérer tous comme des « mages » dans la mesure où ils sont capables de créer un lien intime avec les forces invisibles du monde, parfois à leurs risques et périls si les règles de l'initiation ne sont pas respectées. La production de ces méthodes invite, en effet, à une transmission secrète, et ce concept devra par conséquent également être traité. L'idée la plus évidente est que le secret est la notion au centre de l'ésotérisme, un corps de doctrine réservé à une élite parfois marginalisée. Ces méthodes ne doivent pas être divulguées à n'importe qui ainsi que le démontreront les textes que je présenterai durant cette communication.

Cédric Laurent (ERIMIT, Rennes 2)

Peindre en intimité avec le monde : la quête d'unité dans l'art du XVIIe siècle chinois

Les peintres lettrés de Suzhou, en particulier Shen Zhou 沈周 (1427-1509) et Wen Zhengming 文徵明 (1459-1570), ont été très marqués par la pensée néo-confucéenne de Chen Xianzhang 陳獻章 (1428-1500), dans leurs pratiques spirituelles comme dans leur poésie. Leur peinture n'est pas en reste, qui porte des inscriptions poétiques et montre des personnages assis en méditation (*jingzuo* 靜坐).

L'une des principales quêtes spirituelles des néo-confucéens de cette école consistait à retrouver l'unité première du monde (*zhu yi* 主一), parfois identifiée à la Bonté (*ren* 仁). Et, puisque celle-ci était théoriquement portée par chaque être, dans la pratique, il fallait la rechercher en « s'arrêtant sur les êtres du monde » (*gewu* 格物), en les scrutant, selon une interprétation de la *Grande Étude* (*Daxue* 大學). La quête pouvait ainsi consister en une investigation introspective ou en une contemplation des êtres de la création (*guansheng* 觀生) dans un mouvement « extrospectif ». Cette dernière pratique a donné lieu à la représentation d'un célèbre épisode de contemplation de bambous et à des « esquisses » de plantes et d'animaux. L'émotion commune avec la nature environnante n'était rendue possible que par une expérience intime, bien éloignée de l'objectivité moderne imaginée par les historiens de l'art du XXe siècle.

ZHANG Xiaonan Océane (doctorante ERIMIT)

L'espace intime dans la peinture classique chinoise – La rencontre du lettré et de la courtisane au jardin

Dans la peinture et la littérature, le Jardin est le lieu conventionnel de la rencontre amoureuse. À partir de la dynastie des Yuan 元 (1271-1368), le développement du théâtre renforce le thème de l'amour dans la littérature de fiction et la rencontre amoureuse au jardin devient une scène récurrente. Dans le cadre narratif, le jardin est un espace ouvert de la maison où les contraintes rituelles sont moins strictes, mais c'est aussi un environnement relativement fermé, propre à préserver une certaine intimité. C'est le contexte idéal pour les intrigues dans lesquelles le lettré et la jeune femme se croisent et tombent amoureux au premier regard.

Comment peindre cet espace intime au jardin ? Tao Gu composant un morceau lyrique est une peinture attribuée à Tang Yin 唐寅 (1470-1524) illustrant les activités musicales partagées entre lettré et courtisane. L'histoire raconte le piège par lequel Tao Gu 陶穀, un haut fonctionnaire, rencontre Qin Ruolan 秦若蘭, une courtisane chanteuse, dans un parc privé. Dans l'adaptation de la littérature à la peinture, l'ambiguïté de la rencontre est révélée par les subtilités de la composition, en particulier par la symbolique du mobilier et des végétaux.

Catherine Despeux (Inalco, professeur émérite)

Les jeux du Je dans la plongée vers l'intime : méditation contemplative d'une femme taoïste

Un écrit chinois de la fin du XIXe siècle fait un récit de l'expérience contemplative d'une femme taoïste. Partant de ce récit, nous examinerons comment, dans une progression de l'expérience intérieure qui traduit une plongée dans l'intime, cette femme est censée jouer avec la présence ou l'oubli du moi pour s'éveiller à une nouvelle réalité et à un nouveau Je.

Richard Blanchet (ERIMIT, Rennes 2)

JIA Zhangke : Quelles techniques narratives pour exprimer l'intime ?

Une étude des films Still Life (三峡好人, 2006), et A Touch of Sin (天注定, 2013)

La notion d'intime, qui évoque en premier lieu cette couche profonde et généralement cachée de la psyché, inaccessible à l'observation externe, représente a priori un défi pour le cinéaste qui voudrait justement explorer et représenter cette dimension chez ses personnages.

Il existe bien le recours à la narration en voix off qui, sur le modèle du narrateur omniscient en littérature, peut s'attacher à décrire et commenter les états d'âme les plus subtils des personnages, ainsi que la mise en scène de monologues et dialogues autour de cette dimension de l'intime — mais Jia Zhangke n'a pas opté pour cette voie, probablement parce que son cinéma nous raconte invariablement l'histoire de personnages déclassés, de marginaux soit en rupture de ban avec la société — les exclus du « miracle chinois » —, soit marginalisés à leur corps défendant, car ne trouvant pas leur place dans le modèle consumériste ambiant : de tels personnages, plutôt taciturnes, se seraient mal prêtés, ne serait-ce que par souci de vraisemblance, à des gloses bavardes sur leur vie intérieure...

Dès lors, il a fallu au metteur en scène envisager des techniques narratives particulières pour exprimer ce qui, chez eux, relève de l'intime et n'est, en tant que tel, jamais exprimé — colère, révolte, espoir ou désespoir... Nous verrons que le recours à ces techniques peut parfois conférer à ses films une dimension symbolique qui enrichit l'esthétique minimaliste et le naturalisme des premiers longs métrages. Cette représentation de l'intime a en outre cette vertu de permettre au réalisateur d'articuler des thèmes problématiques, voire tabous, qui par la subtilité de la mise en scène peuvent dès lors — pas toujours — échapper à la censure.

Nous allons explorer ici, en nous limitant à deux films de Jia Zhangke — *Still life* 三峡好人 (2006), et *A Touch of Sin* 天注定 (2013) —, quelques exemples de ces techniques narratives déployées dans le cadre de cette mise en scène de l'intime et tenter d'en établir une première typologie sommaire, selon leur forme ou leur fonction dans le cadre du récit.

Flora Lichaa (ERIMIT, Rennes 2)

Le rôle de l'intime dans la construction du savoir historique en contexte autoritaire. Étude du film documentaire les Âmes mortes (2018) de Wang Bing

La mémoire populaire est généralement présentée comme une alternative à l'histoire officielle dans les contextes autoritaires comme celui de la Chine, où l'historiographie est tournée vers la légitimation du pouvoir. Le statut historique attribué à cette mémoire par certains historiens suscite néanmoins de nombreuses critiques en raison des défaillances inhérentes à la mémoire humaine, du contenu intime et subjectif des témoignages, et des enjeux mémoriels tournés vers la construction identitaire. À rebours de ces critiques, je propose de montrer, dans cette communication, que la mémoire populaire - ici présente sous la forme de témoignages filmés dans lesquels l'intime prédomine - peut contribuer à construire un savoir historique dans un contexte où l'éthique - idéologie officielle - s'est substituée à l'histoire en tant que savoir scientifique. Cette réflexion prendra pour appui le film documentaire chinois *les Âmes mortes* (2018) qui présente les témoignages de victimes du mouvement anti-droitier de 1957 envoyés dans le camp de rééducation de Jiabianguo. À l'exception du verdict officiel inscrit dans la "Résolution sur certaines questions de l'histoire du Parti depuis la fondation de la République populaire de Chine" datant de 1981, l'évocation de ces événements passés est interdite dans l'espace public chinois. L'analyse interrogera la façon dont ce documentaire parvient à transformer ce passé inconnu en mémoire collective pouvant prétendre au statut de savoir historique.

Anna Shcherbakova (ERIMIT, Rennes 2)

Saisir l'insaisissable : la mort dans la prose auto-documentaire contemporaine russe

Dans notre intervention nous allons nous pencher sur trois romans parus récemment en Russie dont le point commun – outre celui qu'ils sont de la plume des femmes – est leur caractère auto-documentaire. Les trois romans sont des récits de l'intime : *Regarde-le* d'Anna Starobinets (2018), raconte l'histoire de l'interruption involontaire de grossesse, *Ode de la joie* de Valéria Poustovaïa (2018) et *La Plaie* d'Oksana Vasiakina (2021) abordent la mort maternelle, vue, vécue et décrite dans l'intimité de la relation fille-mère. Il s'agit certes de trois récits de deuil, mais nous allons nous intéresser à la manière dont ces récits notamment les deux derniers traitent cette expérience intime de l'inconnu : si la mort est un topos commun de la littérature, les textes évoqués se distinguent par leur mise à nu de ce qui ne devait/doit pas être dit, rendu public dans la culture russe. Les romans font entrer dans l'intimité de celle qui témoigne et cherche à entrer dans l'intimité de celle qui s'en va au-delà pour saisir l'inconnu absolu et l'inconnu maternel.